

Regards croisés

Instruire ou éduquer : quelle ambition pour l'école ?

Les dirigeants politiques tentent les uns après les autres de changer les modalités de l'école sans interroger **les missions qui lui sont confiées**. Alors, qu'attendons-nous pour nos enfants ?

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



MURIEL EPSTEIN
Enseignante-chercheuse

Associée au laboratoire SAMM (Université Paris I Panthéon Sorbonne), Muriel Epstein est docteure en sociologie, spécialiste de politique éducative.

“ Apprendre à écouter les autres et à travailler collectivement fait partie des savoirs fondamentaux.”

MURIEL EPSTEIN

L'école doit-elle uniquement s'attacher à faire acquérir connaissances et méthodes de travail ou joue-t-elle un rôle bien plus grand ?

Eirick Prairat : Ce débat remonte à la Révolution. L'école française est une école qui instruit et qui éduque. Cette double mission est gravée dans le marbre avec la naissance de l'école de la III^e République, avant que le terme « éducation nationale » ne se substitue dans le libellé à l'« instruction publique » en 1932. Mais déjà à partir de 1882, un enseignement civique et moral était prévu.

Muriel Epstein : Si l'on considère que l'école a aussi un rôle de socialisation, alors apprendre à écouter les autres et à travailler collectivement fait partie des savoirs fondamentaux.

Mais, n'y a-t-il pas contradiction avec la façon dont les enseignants sont recrutés, sur une formation disciplinaire plutôt que sur leurs capacités pédagogiques ?

E.P. : Selon moi, un bon enseignant cumule la maîtrise de savoirs académiques, des savoir-faire pédagogiques et didactiques, et surtout, une posture éthique, qui englobe les vertus de justice, de bienveillance, d'attention à la fragilité, ainsi que le tact. Si je fais entrer le tact dans le panthéon des vertus éthiques, c'est qu'il porte la capacité à ne jamais abîmer la relation.

M.E. : Il ne devrait pas y avoir de contradiction entre savoir disciplinaire et pédagogie. Un enseignant qui ne maîtrise pas son contenu, a beaucoup plus de risque de s'écrouler, même s'il est excellent pédagogue. Très souvent d'ailleurs, les professeurs construisent leurs capacités pédagogiques sur une forte confiance disciplinaire. Le recrutement, via l'oral du concours, qui compte beaucoup plus que l'écrit, insiste de plus en plus sur les questions pédagogiques et didactiques. Là où les enseignants doivent en revanche progresser, c'est sur le travail collectif. Jusqu'à aujourd'hui, ils peinent à fonctionner en équipe, si ce n'est à l'intérieur de leur discipline.

Aujourd'hui, les nombreux mouvements qui agitent la société montrent l'urgence de former les élèves aux questions citoyennes. Est-ce du ressort de l'école ? De l'éducation populaire ? De la famille ?

E.P. : L'école peut dès maintenant prendre en charge ces sujets citoyens. Les programmes d'éducation morale et civique (EMC) de 2015 permettent d'aborder les questions de l'État de droit, de l'égalité et de la discrimination en classe de seconde. On peut très bien y parler de #MeToo, et de « Black Lives Matter ». En terminale, ce sont les questions des croyances et de la laïcité, tout comme le lien entre biologie, éthique, société et environnement qui sont explorées.

M.E. : L'enfant ne peut pas se construire sur une dissonance éducative. Si la famille est convaincue que la terre est plate, l'enfant ne va pas pouvoir apprendre à l'école qu'elle est ronde. Il risque même d'être retiré de l'école. L'école doit donc miser sur la co-éducation, en travaillant avec les familles et en appui de l'éducation populaire. Il s'agit de trouver d'autres stratégies, un peu moins clé-en-main, adaptées au contexte local. L'éducation populaire permet de penser le lien entre la famille, l'école, la ville. L'école, seule, ne peut rien.

D'après Hegel, « nous pouvons exiger que les enfants viennent dans notre école déjà éduqués ». La société exige-t-elle trop de l'école ?

E.P. : Dans nos sociétés modernes, l'école est devenue une école de la conquête de soi. Ne pas réussir à l'école, c'est rater sa vie ! La pression sur les élèves est donc extrêmement forte. On demande également beaucoup à l'école. On pourrait ainsi transformer tous les problèmes sociaux en « éducation à »... la sécurité, au goût, à la sexualité, au développement durable. Mais est-ce que tout cela incombe vraiment à l'école ? La société elle-même doit être éducative ! Il y a certes une part d'éducation citoyenne et politique, qui incombe de plein droit à l'école, mais le respect d'autrui, et l'obéissance, c'est à la famille.

M.E. : Une société qui n'exige rien de l'école ne va pas lui donner de moyens. Il est donc important que la société ait de l'ambition pour l'école et pour les élèves. Mais il ne faut pas non plus que l'exigence devienne mortifère, qu'en exigeant trop, on en vienne à mettre l'école ou l'enfant en échec. Tant que l'exigence reste un vecteur d'envie et d'espoir, c'est rassurant. Si l'exigence, c'est d'avoir des bonnes notes en maths et dans les tests internationaux, il ne faut pas pour autant en oublier la bienveillance, et le bien-être de l'enfant, et savoir accepter les imperfections de l'école.

Finalement, tout le monde est à peu près d'accord sur le fait que les missions de l'école sont plus larges que le fameux triptyque « lire, écrire, compter ». Pourtant, l'école est régulièrement accusée de ne pas être à la hauteur. Comment l'expliquez-vous ?

E.P. : Un élève « en difficulté » devient très souvent un élève « difficile ». Or, d'après les études internationales, les élèves français ont des résultats très inquiétants. De fait, les professeurs des écoles présentent une



EIRICK PRAIRAT
Philosophe de l'éducation

Professeur de philosophie de l'éducation à l'Université de Lorraine, il a récemment publié *Éduquer avec tact* (ESF, 2017) et *Propos sur l'enseignement* (PUF, 2019).

faible culture scientifique. Leur formation continue a quasiment disparu. Il y a sans doute une question de pédagogie, comme le soulignait le Centre national d'étude des systèmes scolaires (Cnesco) dans un récent rapport. Mais notre pays compte aussi trois millions d'enfants pauvres qui vivent dans des milieux très peu stimulants intellectuellement. Sans oublier la défiance généralisée à l'égard des institutions qui n'épargne pas l'école. Enfin, les parents ont aussi une part de responsabilité. Pisa, en 2009, insistait fortement sur le lien entre indiscipline et résultats scolaires. Or, cette tâche de discipliner l'enfant incombe en grande partie à la famille.

“
Un bon enseignant cumule la maîtrise de savoirs académiques, des savoir-faire pédagogiques et didactiques, et surtout, une posture éthique.”

EIRICK PRAIRAT

M.E. : Ce que l'on constate surtout, c'est l'augmentation des inégalités scolaires. D'après l'enquête Pisa, les meilleurs réussissent toujours mieux, tandis que les plus faibles rencontrent de plus grandes difficultés. Sur certains territoires, des élèves n'ont pas de professeurs de mathématiques de toute l'année, et les parents n'ont pas les moyens de réagir. Cela fait quinze ans que le bac pro est en contrôle continu. Personne ne s'en est offusqué ! Que l'on

touche aux filières d'élite, et le scandale est assuré. C'est au contraire la faillite des autres filières qui est scandaleuse ! Dans les quartiers prioritaires, on n'investit pas assez. Le turnover est important, les professeurs ont peu d'expérience, les locaux sont délabrés... On a perdu le volet national de l'éducation. Revenir aux savoirs fondamentaux, c'est aussi se recentrer sur l'école fédératrice d'une unité nationale.